

INTERVENTION DE SUZY CHEVET: DISCUSSION SUR LE RAPPORT MORAL...

Le Président: La parole est à Suzy Chevet, de l'Administration générale.

Suzy Chevet: Camarades, à l'instar des camarades qui m'ont précédée, j'aurais voulu donner mon tour de parole, qui sera bien modeste, à notre camarade Lapeyre car nous sommes quelques-uns qui attendons impatiemment qu'on nous parle de l'internationalisme et des événements internationaux. J'avais pensé que c'était plus intéressant que ce que je vais vous dire, mais le Président a décidé autrement et je m'incline.

Je voudrais vous parler du rapport moral. J'ai été de ceux qui étaient également dans l'opposition et ne devaient pas voter le rapport moral pour des raisons maintes fois évoquées ici, mais je dois vous faire part de mon désarroi lorsque j'ai entendu hier des camarades algériens qui, il faut bien le dire, avec un certain panache et un certain courage - car ils auraient pu être fustigés d'une façon beaucoup plus éloquente par le Congrès - sont venus déclarer qu'ils voteraient contre le rapport moral, qu'ils étaient des artisans des 12 et 13 mai et qu'ils avaient appartenu au *Comité de Salut Public*. Eh bien! moi mes camarades, je suis gênée de mêler mon opposition à celle des camarades qui ont une telle optique. (*Applaudissements.*)

Je voudrais vous parler également du projet Lapeyre. Le projet Lapeyre, pour les U.D. nous y sommes farouchement opposés. Certes, nous sommes nombreux à être rentrés à la Confédération Force Ouvrière parce que c'est une Confédération démocratique libre où chacun, de quelque opinion, de quelque conviction religieuse, philosophique ou publique qu'il vienne, à sa place à la tribune avec égale justice et égale considération de tous ceux qui mènent les destinées de la Confédération F.O.

Mais nous sommes attachés au principe fédéraliste de cette Confédération et nous y tenons farouchement, nous prétendons que ce principe fédéraliste est le garde-fou contre toutes les aventures. Nous n'aurons peut-être pas toujours d'honnêtes camarades comme ils le sont à la Confédération, au Bureau Confédéral, nous pensons qu'il faut rester sur ces principes et y veiller d'une façon absolument énergique.

Certes, nous ne sommes plus au temps de notre grand syndicaliste Pelloutier. Nous pourrions nous mettre d'accord sur certains changements géographiques car nous sommes à l'ère des pays associés d'Europe et peut-être pourrions-nous avoir quelque modernisme dans le découpage de nos U.D., je n'en sais rien. Mais cela ne mettrait pas en cause nos principes. Je vous demande instamment, mes camarades congressistes, d'y veiller farouchement comme nous sommes quelques-uns à y veiller, à les défendre, à les maintenir.

Je veux faire appel également à mes camarades fonctionnaires qui sont rentrés à la C.G.T.F.O. en adoptant tous les principes d'organisation de cette Confédération et qui se refusent à payer intégralement les doubles timbres c'est-à-dire les timbres U.D. (*Applaudissements*)... C'est une malhonnêteté, ils sont rentrés à Force Ouvrière avec tout ce que cela comportait d'obligations, ils doivent payer comme mon syndicat le fait intégralement (et non pas en retard) les timbres aux U.D., si ce n'est pas principe d'honnêteté, au moins qu'ils aient le «*principe de la reconnaissance du ventre*», car c'est au sein des U.D., autrefois, que nous avons créé ce syndicalisme libre, c'est grâce à nos camarades ouvriers des syndicats ouvriers qui ont jalonné de leurs sacrifices toute la route et toutes les conquêtes syndicales, jour après jour, an

après an. Il faut se rappeler de nos grands camarades Pelloutier, Pouget, Griffuelhes, etc... et tous ceux qui ont bâti l'histoire du syndicalisme. Eh bien, camarades, ayez la reconnaissance des libertés acquises et, dès maintenant, mettez-vous à jour de vos cotisations avec les U.D.

Ah! vous vous privez d'un beau plaisir, camarades fonctionnaires, en ne fréquentant pas les camarades ouvriers dans les U.D.... (*Applaudissements.*) Si vous saviez quelle foi vivifiante on trouve lorsqu'après des séances de C.E. chez les fonctionnaires où, on a entendu pendant deux ou trois heures, d'une façon très juste, très honnête, très intéressante, certes, discuter sur les indices des fonctionnaires, sur leurs petites indemnités propres, sur ceci, sur cela... eh bien! si vous saviez, on en revient abattu, sans aucune foi syndicale, et lorsqu'on se retrempe dans le creuset de tous les métiers, corps à corps avec les terrassiers, les maçons, même les camarades des secteurs nationalisés, eh bien! je vous assure que c'est là que j'ai retrouvé bien de fois une foi courageuse et vivifiante pour rester un vraie syndicaliste au sein de Force Ouvrière.

(Chaleureux applaudissements.)
